

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Létourneau, Jocelyn (2000) *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 194 p. (ISBN 2-7646-0060-7)

par Jean-Pierre Augustin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 46, n° 127, 2002, p. 117.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/023032ar>

DOI: 10.7202/023032ar

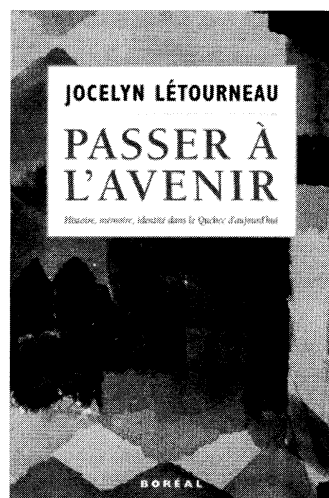
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LÉTOURNEAU, Jocelyn (2000) *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 194 p. (ISBN 2-7646-0060-7)



Jocelyn Létourneau, professeur d'histoire à l'Université Laval et chercheur au Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), a écrit, dirigé ou codirigé une dizaine d'ouvrages concernant la question de la mémoire et de l'identité. Son dernier livre, *Passer à l'avenir*, peut être considéré comme une posture visant à tourner une page, celle qui, d'après l'auteur, reste trop liée « au mal canadien » qui « découle principalement du refus des décideurs de s'engager de bonne foi dans la recherche d'aménagements responsables et originaux entre le projet fédéraliste des Canadiens, dont sont aussi les Québécois, et la quête d'affirmation des Québécois, qui n'est pas incompatible avec l'existence d'un Canada réuni ».

L'ouvrage s'organise autour de six textes écrits depuis peu et dont certains sont inédits. Les thèmes évoqués ont à voir avec la mémoire, l'histoire et plus particulièrement le grand récit des Québécois. Ils posent la question de savoir si ce récit peut être amendé, remanié ou rectifié. L'objectif de l'auteur est clairement annoncé : il s'agit moins de revenir sur le passé que de relever le défi posé par sa narration (p. 12). Le texte intitulé *Se souvenir d'où l'on s'en va* est initié par le rapport du groupe de travail sur l'enseignement de l'histoire. *Passer d'héritiers à fondateurs* analyse le grand récit des Québécois revu et corrigé par Gérard Bouchard. *Le sort du passé* évoque le documentaire *Le sort de l'Amérique* de Jacques Godbout. Ces textes, comme les autres (*Quelle histoire pour l'avenir du Canada?*, *Pour une révolution de la mémoire collective*, *Quoi transmettre?*), sont autant d'occasions de réflexions critiques et approfondies sur les manières de présenter la mémoire de la province. La volonté de sortir de « l'enfermement du grand récit » est un des fils directeurs et l'auteur cite à deux reprises (p. 21 et p. 110) l'incantation du père mourant de Jacques Godbout à son fils : « Mais n'oublie pas, Jacques, que les Anglais ont brûlé nos fermes, ont brûlé nos maisons ». L'auteur pose la question du sens à donner à la prescription mémorielle « Je me souviens » et invite à dépasser (p. 167) « ce qui caractérise, au-delà de leur discorde apparente, les souverainistes et les canadienistes : une incapacité d'assumer la complexité et l'entremêlement salutaires des situations empiriques, une abdication devant le défi cardinal du politique de transformer les problèmes en projet ». Voilà une invitation qui a le mérite de la clarté et ouvre un large champ de réflexion (et un large débat), mais si, comme le dit l'auteur, « il est du devoir de chaque génération de décrocher les rideaux, de les dépoussiérer pour que respire la pièce ou que passe une nouvelle lumière », rien ne dit quel mode d'éclairage et d'orientation adopter.

Jean-Pierre Augustin
Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3